



ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

# Aspects linguistiques d'une œuvre inclusive selon *El Principito con lenguaje inclusivo*

**Sebastián Correa Suazo**

Université de Concepción, Chili  
correa.suazo.sebastian@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-2197-2557>

**Rocío Torres Zúñiga**

Traductrice indépendante, Chili  
rocio.torres.zuniga@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0001-8008-642X>

Reçu le 20-10-2020 / Évalué le 25-11-2021 / Accepté le 21-12-2021

## Résumé

Cette recherche comprend l'analyse de trois œuvres, *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, *El Principito* traduite par María Soledad Ottone et *El Principito con lenguaje inclusivo* par Julia Bucci, afin de découvrir les aspects linguistiques constituant une œuvre inclusive. Pour cela, nous avons extrait et classifié les mots constituant le sexisme linguistique dans *Le Petit Prince* et *El Principito* et les mots traduits en langage inclusif dans *El Principito con lenguaje inclusivo*. Ainsi, nous avons comparé les œuvres et nous avons créé un patron de langage inclusif. De plus, nous avons analysé les stratégies féministes de traduction utilisées dans la version inclusive. Les résultats ont révélé que les aspects linguistiques caractéristiques d'une œuvre inclusive correspondent à l'utilisation de la désinence -e et l'utilisation de langage non sexiste. Finalement, nous avons conclu que le langage inclusif est un outil très important pour la représentation des différentes identités de genre et pour les traductions au futur sans aucune marque de genre.

**Mots-clés :** *Le Petit Prince*, sexisme linguistique, langage inclusif, stratégies féministes de traduction, identités de genre

## Aspectos lingüísticos que componen una obra inclusiva a partir del análisis de *El Principito con lenguaje inclusivo*

## Resumen

Esta investigación se basa en *Le Petit Prince* de Antoine de Saint-Exupéry, *El Principito* traducido por María Soledad Ottone y *El Principito con lenguaje inclusivo* traducido por Julia Bucci, para descubrir qué aspectos lingüísticos conforman una obra inclusiva. Para esto, extrajimos y clasificamos las palabras determinadas por sexismo lingüístico de *Le Petit Prince* y de *El Principito*, y las palabras traducidas al lenguaje inclusivo de *El Principito con lenguaje inclusivo*. Así, comparamos las

obras y creamos un patrón de lenguaje inclusivo. Además, analizamos las estrategias feministas de traducción utilizadas en la obra inclusiva. Los resultados revelaron que los aspectos lingüísticos característicos de una obra inclusiva son el uso de la desinencia -e y el uso de lenguaje no sexista. Finalmente, concluimos que el lenguaje inclusivo es una gran herramienta para la representación de las diversas identidades de género y para futuras traducciones sin marcas de género.

**Palabras clave:** *Le Petit Prince*, sexismo lingüístico, lenguaje inclusivo, estrategias feministas de traducción, identidades de género

### Linguistic aspects of an inclusive work based on *El Principito con lenguaje inclusivo*

#### Abstract

This investigation is based on *Le Petit Prince* by Antoine de Saint-Exupéry, *El Principito* translated by María Soledad Ottone and *El Principito con lenguaje inclusivo* by Julia Bucci, so as to identify which linguistic aspects are considered in an inclusive work. In order to do it, we gathered and classified the words containing linguistic sexism found in *Le Petit Prince* and *El Principito*, and the words translated into gender-inclusive language in *El Principito con lenguaje inclusivo*. Then, we compared the books and we created a proposal of gender-inclusive language pattern. Besides, we analyzed the feminist translation strategies applied in the gender-inclusive version. The results showed that the linguistic aspects defining an inclusive work are the use of -e suffixes and that of non-sexist language. Finally, we concluded that the inclusive language is an important tool for the representation of different gender identities and to future gender-neutral translations.

**Keywords :** *Le Petit Prince*, linguistic sexism, gender-inclusive language, feminist translation strategies, gender identities

#### Introduction

Dans la littérature universelle, *Le Petit Prince* est un classique contemporain de la langue française. Quelquefois considérée comme un livre pour enfants à cause de son style direct et simple, cette œuvre aborde des sujets pertinents pour tous les âges, tels que l'amitié, l'amour, la société, la perception de la vie et l'essence de notre entourage. La première édition a été publiée en anglais et français simultanément aux États-Unis, par la maison d'édition Reynal & Hitchcock en 1943. Puis, le 30 novembre 1945, l'œuvre a vu le jour en France, publiée par la Librairie Gallimard. Dès lors, le livre est disponible en plus de 300 langues, y compris l'espagnol, et plus récemment dans sa version en langage inclusif. *El Principito con lenguaje inclusivo* est le titre de l'œuvre publiée 75 ans après la première édition de *Le Petit Prince* écrit par Saint-Exupéry. Cette version, traduite par Julia Bucci, est disponible

depuis 2018 dans la maison d'édition Ethos Traductora, à Buenos Aires, Argentine. Néanmoins, cette traduction s'inscrit dans un contexte historique et linguistique très particulier : en effet, elle cherche à affronter le thème controversé du sexisme linguistique.

Le sexisme linguistique se présente quand un message, selon sa forme ou son contenu, discrimine une ou plusieurs identités de genre présentes dans notre société. Par exemple, en espagnol, le genre masculin prédomine dans les mots qui définissent un groupe de personnes. À ce propos, García Meseguer (1994) affirme que les langues ne sont pas sexistes en elles-mêmes, mais que ce sont les locuteurs qui les rendent sexistes parce que l'espagnol a des outils pour éviter la discrimination liée au genre. La Real Academia Española, institution chargée de la normalisation de l'espagnol, soutient qu'il n'existe pas de discrimination au niveau grammatical, car la désinence -os correspond au genre non marqué et l'espagnol a déjà des mots épiciens pour éviter l'usage du langage sexiste. Cependant, des groupes féministes et LGBTIQ+ ne sont pas satisfaits de cette réponse et ont donc proposé un nouveau langage qui, selon leur position, s'adapte mieux à l'égalité de genres.

Le langage inclusif est l'alternative la plus récente de l'espagnol pour éviter l'utilisation du genre grammatical masculin à valeur générique dans ses unités linguistiques. Ce mode de communication cherche aussi la neutralisation du langage afin d'inclure d'autres identités de genre présentes dans notre société, pour atteindre une vision non-binaire des genres. La proposition la plus influente du langage inclusif est l'utilisation de la voyelle e pour englober l'ensemble des hommes, des femmes et des genres non-binaires. On peut apprécier progressivement l'utilisation de cette proposition dans la littérature et l'un des exemples les plus récents en est *El Principito con lenguaje inclusivo*. Cette œuvre s'inscrit dans un mouvement qui vise à refléter les changements socioculturels au niveau linguistique.

Selon Reiss et Vermeer (1996), une traduction peut être équivalente quand le texte source et le texte cible sont alignés aux niveaux linguistique et textuel, et elle peut être *adéquate* quand les deux textes sont liés, mais en remplissant chacun leurs fonctions (qui peuvent être différentes). Ces deux notions sont associées, car l'équivalence est un type d'adéquation et, en général, les deux sont utilisées dans les traductions communicatives. Dans ce cas, l'adéquation inclut les stratégies de traduction féministe définies par Von Flotow et Marie Dépêche, spécifiées dans cette recherche.

Afin de mieux comprendre l'analyse exposée dans cet article, nous commençons par détailler les notions basiques sur le sexisme linguistique présent dans la langue espagnole, son utilisation de la part des locuteurs, les différentes alternatives qui

ont été proposées afin d'éviter ou d'effacer le sexisme de la langue, et le débat sur ces propositions à partir du point de vue des experts. Ensuite, nous nous engageons à expliquer le rôle de la traduction dans ce contexte plus inclusif et les stratégies utilisées pour diminuer le sexisme linguistique dans les traductions vers la langue espagnole.

## 1. Cadre théorique

### 1.1. *Le Petit Prince*

*Le Petit Prince* est une œuvre française, considérée comme relevant de la littérature pour enfants. Cette œuvre a été écrite par Antoine de Saint-Exupéry pendant son exil aux États-Unis en 1942, pendant l'occupation allemande en France. La maison d'édition Reynald & Hitchcock lui avait demandé d'écrire une petite histoire pour la période de Noël, et c'est ainsi qu'est né *le Petit Prince*. Cette guerre mondiale est présente dans l'histoire puisque celle-ci relaie les principales préoccupations qui ont agité l'humanité à cette époque, à savoir la solitude, la mort, la répression, la soif de pouvoir, la soumission, entre autres. Selon le journaliste Philippe Lopez (2017), dans son article paru au journal *Le Figaro*, plus de 200 millions d'exemplaires ont été vendus autour du monde et c'est le livre en langue française le plus connu et le plus lu dans les cinq continents. De plus, selon la Fondation Saint-Exupéry (2017, 2019), le livre a été traduit en plus de 300 langues, c'est-à-dire que c'est l'œuvre littéraire la plus traduite au monde.

### 1.2. Sexisme linguistique selon García Meseguer

Selon l'auteur García Meseguer (1994), *[o]n tombe dans le sexisme linguistique quand on utilise des mots (sexisme lexical) ou on construit des phrases (sexisme syntaxique) qui, à cause de la manière de s'exprimer du locuteur et pour cette raison exclusivement, s'avèrent des discriminations fondées sur le sexe* (García Meseguer, 1994 : 24)<sup>1</sup>. De plus, l'auteur souligne la confusion évidente qui a persisté et qui existe encore entre les mots *genre* et *sexe*. Le premier mot est lié au genre grammatical et le deuxième mot est lié au sexe biologique. Par ailleurs, le sexisme linguistique, du point de vue féministe, est l'utilisation de la langue de telle manière à ce que celle-ci rende invisible le genre féminin et les personnes qui ne s'identifient pas au genre masculin ni féminin, par exemple, les personnes qui se considèrent en tant que *queer*. Le sexisme linguistique privilégie les formes linguistiques du genre grammatical masculin plutôt que du féminin et la généralisation est donc faite au masculin. Bien que la langue ne soit pas la source de l'androcentrisme

de notre réalité, elle est capable de le répandre. García Meseguer (1976) lui-même le croyait quelques années auparavant en mentionnant que « [c]’est un énorme cercle vicieux : la langue est sexiste parce que la société l’a été et la société sera sexiste parce que la langue l’est<sup>2</sup> ».

Cependant, au fil du temps, sa pensée a évolué et il a proposé que la source du sexisme linguistique se trouve dans l’utilisation des locuteurs. Ainsi, en 1994, dans son livre *¿Es sexista la lengua española? Una investigación sobre el género gramatical*, l’auteur propose un classement du sexisme linguistique pour la langue espagnole. Ce classement est divisé en deux grandes catégories : sexisme lexical et sexisme syntaxique.

D’un côté, le sexisme lexical se manifeste lorsqu’il existe des mots différents pour désigner les hommes et les femmes, et lorsque ces mots présentent des différentes dénotatives et connotatives. Cette catégorie se divise en :

- *Tratamiento de cortesía* (traitement de politesse), l’utilisation de *señora* et *señorita* pour les femmes face à l’utilisation unique de *señor* pour les hommes.
- *Pares incorrectos* (paires incorrectes), par exemple, l’asymétrie de *varón* - *hembra*.
- *Duales aparentes* (doubles apparents), par exemple, la différence de connotations des mots *zorro* et *zorra*.
- *Olvido de la mujer* (oubli du féminin), des expressions ou définitions qui oublient le rôle féminin comme *Reinar, regir un rey o un príncipe un Estado*.
- *Nombres y apellidos* (noms et prénoms), par exemple, l’utilisation des noms pour désigner des hommes et des prénoms pour désigner des femmes.
- *Vacío léxico* (vide lexical), des mots comme *caballeridad* qui n’ont pas d’équivalent eu féminin.
- *Vocablos ocupados* (mots occupés), des mots féminins qui ont une connotation négative comme *mujer pública*.
- *Insultos y palabras malsonantes* (insultes et grossièretés), l’utilisation des insultes en voix féminine sont plus fréquentes qu’en voix masculine.
- *Chistes y refranes* (blagues et proverbes), des phrases humoristiques qui offensent les femmes comme *la mujer y el vino engañan al más fino*.
- *Palabras y expresiones androcéntricas* (mots et expressions androcentriques), par exemple, *castrar* qui devrait normalement aborder les deux sexes mais que, dans les faits, n’est utilisé que pour les hommes.
- *Voz hombre* (voix homme), par exemple, l’utilisation des mots *hombres* et *hombre* pour désigner l’humanité.

- *Cargos, oficios y profesiones* (titres, métiers et professions), l'utilisation des titres au masculin pour les postes de travail occupés par une femme comme *María, el juez*.

D'un autre côté, le sexisme syntaxique se manifeste lorsque l'expression du sexisme linguistique de fait à travers la structure de la langue en phrases, en paragraphes, voire en discours entiers. Cette catégorie se divise en :

- *Estereotipos sexistas* (stéréotypes sexistes) comme *el fiscal resultó ser una mujer, bastante guapa por cierto*.
- *Androcentrismo* (androcentrisme), tenir le sexe des locuteurs pour acquis dans des expressions comme *hasta los acontecimientos más importantes de la vida, como elegir nuestra esposa o nuestra carrera, están determinados por influencias inconscientes*.
- *Salto semántico* (saute sémantique), l'utilisation du masculin à valeur générique qui est plus tard repris en faisant référence au masculin en tant que sexe spécifique, par exemple, *los ingleses prefieren el té al café. También prefieren las mujeres rubias a las morenas*.

### 1.3. Le langage inclusif

Afin d'effacer le sexisme linguistique présent dans la langue espagnole, de nombreuses alternatives ont été proposées. Une d'entre elles est le langage dit non sexiste en espagnol, qui aborde les outils lexicaux et syntaxiques faisant déjà partie de cette langue et cherchant à suppléer l'invisibilisation de la femme. Ce langage comporte des propositions diverses comme la féminisation de titres, le recours à des substantifs épécènes, à la métonymie, les doublets, entre autres : il en est ainsi, par exemple, de l'utilisation des mots comme *humanidad* ou *personas* au lieu de *hombres*. Bien que le langage non sexiste résolve certaines inquiétudes sur l'invisibilisation des femmes dans la langue espagnole, les associations LGBTIQ+ considèrent que la fonction du langage qui consiste à représenter la variété des identités de genre de notre société est essentielle.

#### 1.3.1. Propositions pour un langage inclusif

Pour répondre à cette nouvelle problématique, de nombreuses alternatives agrammaticales et grammaticales ont été proposées, qui permettent d'inclure les personnes non binaires. Les premières alternatives proposées ont été l'utilisation de l'arobase, de l'astérisque et du x. Ces trois options sont largement utilisées dans

les contextes des manifestations pour démontrer le rejet du sexisme linguistique. Cependant, l'@ n'a pas satisfait toutes les demandes des collectifs LGBTIQ+ parce que cette proposition ne comporte que les lettres o et a, diffusant ainsi une vision binaire des genres encore une fois. De plus, les propositions de l'astérisque et du x ne présentent pas une véritable solution au problème, car elles peuvent être utilisées seulement dans le langage écrit, ce qui rend impossible l'élimination du sexisme à l'oral.

Un peu plus tard, deux nouvelles alternatives sont apparues, cette fois grammaticales. L'utilisation du i a été proposée par un programmeur américain appelé Richard Stallman afin de neutraliser le genre en espagnol. Cette proposition permettrait de remplacer les substantifs et les adjectifs singuliers avec flexion de genre (humano/a - humani) et ajouter une lettre s normalement pour les cas au pluriel (humanis). Pour les cas où l'unité lexicale finit par -io ou -ia, ces dernières lettres seraient éliminées afin de suivre le même principe de la désinence en -i. De même, Stallman propose des néologismes pour les pronoms (elli, ellis, li, lis), les articles (uni, unis, li, lis), les adjectifs démonstratifs (esti, esi, aquelli), et les pronoms possessifs (miyi, tuyi, suyi). Même si cette proposition semble être bien structurée, elle n'est pas très populaire. C'est ainsi que la proposition e est apparue. Elle a été présentée par García Meseguer dans la revue *Cambio16*.

*[C]omme les désinences en -o et en -a sont, dans la plupart des cas, propres au masculin et au féminin, une solution simple serait établir la désinence en e pour le genre commun, c'est-à-dire pour la personne. Ainsi, quand on (une) s'adresse à un public pendant une conférence, dans une circulaire, etc., on pourra commencer par dire « querides amigas » [...] Bien sûr que beaucoup de linguistes vont crier au scandale (probablement, plus les hommes linguistes que les femmes linguistes), mais peu importe. Il faut révolutionner la langue, qui n'est pas seulement des expert·e·s, mais aussi du peuple qui le parle<sup>3</sup> (García Meseguer, 1976).*

Cette proposition a été encouragée par Miguel Ángel Sarmiento Salinas, professeur de l'Université Linné, en Suède, dans son article *La e para la desexualización del género en beneficio de la motivación de ELE en Suecia. Revitalizando la propuesta de Álvaro García Meseguer* (2015). Dans ce document, Sarmiento compare les actions prises pour éliminer le sexisme linguistique de la langue suédoise. Parmi ces actions se trouve la création du pronom personnel neutre hen (il-han/elle-hon). Il considère qu'en espagnol, cette proposition pourrait être utilisée sans problèmes. De plus, il mentionne trois arguments pour accepter la désinence -e en tant que marque générique ou neutre du genre. *[L]e changement proposé est d'autant plus viable, dans un registre courant comme familier, qu'il qu'il 1)*

*respecte le principe d'économie de la langue, 2) n'a pas recours au dédoublement, 3) ne se sert pas de l'arobase et, en plus, 4) a déjà une certaine présence dans la langue espagnole actuelle*<sup>4</sup>. (Sarmiento, 2015 : 870-871). Grâce à ces arguments, et particulièrement à sa prononciation facile, l'utilisation du e est la proposition la plus acceptée par les diverses associations militantes qui défendent la visibilité des minorités sexuelles et de genre.

### 1.3.2. La position de la Real Academia Española

Même s'il existe beaucoup d'alternatives qui cherchent à supprimer le sexisme linguistique, celles-ci ne peuvent pas être utilisées par les locuteurs dans des documents officiels si elles ne sont pas acceptées par l'institution qui gère l'espagnol, l'Académie Royale Espagnole (RAE, selon son sigle en espagnol).

La RAE est l'institution la plus importante concernant la norme de la langue espagnole, car elle *[v]eille à ce que les changements subis par la langue espagnole dans sa constante adaptation aux besoins des locuteurs, ne brisent pas son unité essentielle présente dans le monde hispanique*<sup>5</sup> (Real Academia Española, 2014a : 9).

Parmi ces outils les plus importants se trouvent le *Dictionnaire de la langue espagnole* (DRAE), dont le but est de *[r]éunir le lexique général utilisé en Espagne et dans l'Amérique hispanophone*<sup>6</sup> (Real Academia Española, 2014b : 4), et le *Dictionnaire panhispanique de doutes est une œuvre de consultation, composée de 7000 entrées, qui répond, de manière claire et argumentée, aux doutes les plus fréquents posés par l'utilisation de l'espagnol*<sup>7</sup>. (Real Academia Española et Asociación de Academias de la Lengua Española, 2005). Ce dernier est un dictionnaire normatif, il se fonde par conséquent sur l'utilisation et les règles de la langue qui sont adoptées implicitement par les locuteurs. Ce que ces deux définitions ont en commun est que l'usage de l'espagnol par les locuteurs est la base de l'évolution de la langue. Cependant, concernant les manuels de langage non sexiste et ce langage lui-même, la RAE a pris une décision ferme et précise :

*[L]a plupart de ces manuels a été écrite sans la participation des linguistes [...], de sorte que la norme pour décider s'il existe ou non du sexisme linguistique serait la conscience sociale des femmes ou, simplement, des citoyens qui sont contre la discrimination. [...] [L]es textes visés incluent des suggestions qui ne dérogent pas seulement aux normes de l'Académie Royale Espagnole et l'Association des Académies, mais aussi à plusieurs grammaires normatives, en plus de nombreux manuels de style*<sup>8</sup> (Bosque, 2012 : 1).



De plus, dans le même texte, il ajoute un commentaire sur l'usage de l'arobase :

*[L]e professeur de langue devra décider, logiquement, quelles normes il devra expliquer dans ses cours. Il faudra penser s'il suggère à ses étudiants d'écrire l@s niñ@s [...] ou s'il doit, par contre, leur demander d'éviter ces expressions, tel que la RAE le recommande<sup>9</sup> (Bosque, 2012 : 13).*

Malgré la fermeté de cette position, quelques linguistes questionnent le point de vue de l'institution. Parmi eux se trouve Sarmiento (2015) qui discute aussi les arguments de Bosque :

*[L]a réponse ne précise pas qui, où et quand le masculin et non le féminin a été déterminé en tant que genre non marqué dans l'opposition masculin/féminin [...]. Il n'est pas clair dans la réponse donnée par Bosque pourquoi les linguistes se sont assignés la tâche de décider ce qui est inamovible dans la langue espagnole, surtout si on considère qu'il est indéniable que ce sont les locuteurs, et seulement les locuteurs, qui permettent la survie ou la transformation d'une langue<sup>10</sup>. (Sarmiento, 2015 : 866).*

Cette opinion est largement partagée par d'autres experts comme Ricardo Martínez et Soledad Chávez, linguistes de l'Universidad de Chile, et Dario Rojas, académicien de l'Universidad de Chile aussi. Ces divergences maintiennent en vigueur le débat sur l'utilisation du langage inclusif en faisant place au questionnement sur la norme de la langue espagnole.

#### **1.4. Traduction et langage inclusif**

Comme partie fondamentale de notre recherche, il est nécessaire d'inclure les concepts liés aux études traductologiques et notamment la théorie fonctionnelle de la traduction, proposée par Reiss et Vermeer. Dans cet aspect, notre étude s'inscrit dans le domaine de la traductologie parce que l'œuvre analysée ne consiste pas seulement en une transmission de sens et d'information d'un texte d'une langue à une autre, mais elle constitue aussi une adaptation au contexte actuel de la culture cible, la considération d'un sujet contemporain comprenant un changement socioculturel reflété au niveau linguistique. De plus, un aspect essentiel de cet article est l'inclusion des stratégies féministes de la traduction, qui ne sont pas considérées dans les études traductologiques académiques.

##### **1.4.1. Théorie fonctionnelle de la traduction**

La théorie fonctionnelle de la traduction ou *théorie du skopos* employée par Reiss et Vermeer en 1966 cherche à expliquer l'idée qu'un *translatum* doit *fonctionner* en accord avec une finalité, pour obtenir finalement un *translatum* correct. En ce

qui concerne la traduction, qui implique déjà un objectif établi par le texte source, le nouveau questionnement du traducteur concerne l'objectif ou la fonction du nouveau texte (*translatum*) et quelles sont les actions pour accomplir cet objectif. Pour faire face à ce défi, il existe deux concepts assez débattus pour résoudre cette problématique, l'équivalence et l'adéquation.

Pour ce qui est de l'équivalence, les auteurs Reiss et Vermeer (1996), Ponce Márquez (2008) et Pym (2016) mentionnent que tous les linguistes utilisent des critères différents pour désigner son sens. Néanmoins, en suivant les principes de la théorie fonctionnelle et tenant compte des précédents du concept, Reiss et Vermeer ont conclu que « [l']équivalence exprime la relation entre un texte final et un texte source qui peuvent remplir, de la même manière, la même fonction communicative dans leur culture respective<sup>11</sup> » (Reiss, Vermeer, 1996 : 124).

Ponce Márquez (2008) a conclu que, bien que le concept d'équivalence ne soit pas tout à fait clair et comporte plusieurs défis en soi, l'équivalence ne peut pas se présenter seulement au niveau linguistique et que, pour atteindre une équivalence, il est nécessaire de connaître les connotations culturelles et pragmatiques des langues concernées. De son côté, Pym (2016) défend l'idée que l'équivalence n'est qu'une illusion et qu'elle ne peut pas faire partie d'une théorie puisque chaque traducteur pourrait expliquer comment sa traduction reste équivalente par rapport au texte source. À partir de ces trois perspectives, nous pouvons conclure que l'équivalence est une notion encore floue, mais qui reste acceptable ou non, selon le critère de l'auteur. Cependant, un autre principe, lié à l'équivalence mais qui n'a pas été critiqué par les spécialistes, peut nous être utile : c'est l'adéquation.

Selon Reiss et Vermeer, l'adéquation comprenait au début la [*c*]onformité du choix des signes linguistiques dans la langue finale par rapport à la dimension choisie du texte source (Reiss et Vermeer, 1996 : 119)<sup>12</sup>. Toutefois, cette définition était fondée seulement sur les aspects du texte source et le résultat de la traduction ne considérait pas le public cible. Après avoir analysé différents types de traductions, les auteurs ont conclu que l'adéquation correspond à *la relation qui existe entre le texte cible et le texte source en prenant en compte de manière cohérente l'objectif (skopos) poursuivi dans le processus de traduction*<sup>13</sup> (Reiss, Vermeer, 1996 : 124).

Or, Nord (2009) explique que le processus de traduction et le *translatum* ne doivent pas perdre ni oublier les intentions du texte original. C'est pour cela que le concept de *loyauté* est important au moment de créer une théorie fonctionnelle. Ceci est dû à plusieurs raisons : 1) à cause *des concepts divergents de traduction existant dans les cultures de ce monde*<sup>14</sup> (Nord, 2009 : 219), 2) par respect pour

l'auteur du texte original et son intentionnalité communicative, 3) par respect pour les récepteurs et leurs attentes par rapport à la traduction, 4) par respect pour le client qui attend l'accomplissement des exigences de la part du traducteur, et 5) par respect pour l'auteur et son éthique professionnelle. Cependant, comment peut-on joindre la loyauté et la fonctionnalité quand la fonction du texte final est différente ? Selon Nord, le traducteur doit *négoier avec le client [...] ou expliquer et justifier ses stratégies traductrices aux récepteurs du texte cible*<sup>15</sup> (Nord, 2009 : 220) pour réaliser un travail à la fois fonctionnel et loyal.

#### 1.4.2. Traduction féministe

La traduction féministe est née pendant la deuxième vague du féminisme, dans les années 80, au Québec francophone. Elle s'est inscrite dans la recherche de la matérialisation de l'identité féminine dans la littérature. Dans ce contexte, un groupe de traductrices québécoises bilingues a réussi à transmettre ses idéaux dans la traduction de textes contemporains de l'époque, qui s'articulaient autour des contenus liés à la différence sexuelle et culturelle, en y intégrant les idées rapportées dans les débats linguistiques, philosophiques et sociaux de cette époque. En tant que lectrices bilingues, les traductrices québécoises étaient dans une situation privilégiée par rapport au reste des lecteurs de textes issus de ce courant théorique et elles ont aussi eu l'opportunité d'avoir accès directement aux idées dans leur langue et source d'origine sans passer par des traductions déficientes. En guise de réponse, l'intention des auteures était de refléter l'identité féminine comme un symbole d'opposition face au langage patriarcal dominant. Ces textes représentaient des œuvres expérimentales qui ont marqué le début de la pratique de la traduction féministe et le développement de différentes stratégies propres à ce type de traduction.

Selon von Flotow (1991), la première stratégie, *supplementing* ou compensation, correspond à la prise de conscience du rôle politique du traducteur ou de la traductrice féministe comme médiateur qui cherche à contrebalancer les différences ou les pertes entre les langages traduits. Puis, la deuxième stratégie s'appelle *footnoting and prefacing* : comme l'indique son nom en anglais, il s'agit d'ajouter des préfaces et des notes en bas de page, et d'utiliser des mots écrits en italique afin que le traducteur devienne un manipulateur actif du texte où son intervention est visible. Ensuite, la troisième stratégie est le *hijacking* ou détournement. Ici, le *hijacking* essaie de s'appropriier le texte source, écrit en langage patriarcal. Avec cette stratégie, on enfreint les règles conventionnelles de la traduction, par exemple, on omet le masculin à valeur générique, on rend visible le genre grammatical

féminin, on utilise des épécènes ou les dédoublements, entre autres. Finalement, la quatrième stratégie s'appelle pacte spéculaire. Contrairement aux trois stratégies mentionnées avant, elle a été proposée en 2002 par Marie-France Dépêche, professeure de Théorie Littéraire à l'Université de Brasilia. Fondamentalement, il s'agit de la collaboration dans le processus de traduction entre le traducteur et l'auteur de l'œuvre. Grâce à ces stratégies, nous pouvons comprendre les changements faits dans un texte féministe et la manière dont le sexisme linguistique est supprimé dans la traduction. Dans le cas des théories féministes, la transgression fait partie des bases proposées par leurs principes.

## 2. Question de recherche et objectifs de l'étude

Pour tout ce qui vient d'être dit, nous avons décidé d'étudier l'utilisation du langage inclusif dans la pratique. C'est ainsi que nous nous demandons : Quels aspects linguistiques constituent une œuvre inclusive ? Afin de répondre à cette question, nous envisageons de connaître ces aspects linguistiques à partir de l'analyse des unités lexicales extraites des œuvres *Le Petit Prince*, *El Principito* et *El Principito con lenguaje inclusivo*. Plus précisément, nous nous proposons de classer les unités lexicales relevant du sexisme linguistique présent dans *Le Petit Prince* et *El Principito*. Par ailleurs, nous identifierons les éléments qui ont été traduits en langage inclusif dans *El Principito con lenguaje inclusivo* afin de proposer un modèle de langage inclusif en espagnol. Finalement nous analyserons les stratégies de traduction féministes utilisées dans *El Principito con lenguaje inclusivo*.

## 3. Méthodologie

Dans le but de faire l'analyse, nous avons lu *Le Petit Prince* écrit par Antoine Saint-Exupéry et publié par la maison d'édition Gallimard en 1999 (104 pages), et la version en espagnol *El Principito*, traduite par María Soledad Ottone et publiée par la maison d'édition Dolmen en 2002 (96 pages). Ensuite nous avons déterminé les critères suivants pour faire l'analyse : catégorie grammaticale, unités lexicales, nombre (de répétitions), sous-catégorie de sexisme et exemples. Pour le critère du type de sexisme, nous avons utilisé le classement de García Meseguer (1994). Cependant, nous avons ajouté une catégorie appelée sexisme morphologique, qui inclut les changements de désinences des unités lexicales qui partagent le même lexème, par exemple, *un geógrafo* et *una geógrafa* dont le genre grammatical est facilement identifiable.

Ensuite, nous avons créé un tableau qui montre les caractéristiques déjà mentionnées et puis nous avons extrait et classifié les mots qui contenaient du sexisme linguistique dans *El Principito*, de cette manière :

Catégorie grammaticale	Unités lexicales	Nombre occurrences	Type de sexisme	Sous-catégorie de sexisme	Exemple
Substantifs (35)	Hommes	19	Lexical	Voix homme	<i>Il ne savait pas que, pour les rois, le monde est très simplifié. Tous les hommes sont des sujets. (p. 41)</i>

**Tableau 1.** Unités lexicales relevant sexisme linguistique extraites de *Le Petit Prince*

Après, nous avons extrait et classifié les unités lexicales qui contenaient du sexisme linguistique dans *El Principito* sur un tableau similaire :

Catégorie grammaticale	Unités lexicales	Nombre occurrences	Type de sexisme	Sous-catégorie de sexisme	Exemple
Substantifs (32)	Hombres	18	Lexical	Voix homme	<i>No sabía que para los reyes el mundo entero es muy sencillo. Todos los hombres son súbditos. (p. 35)</i>

**Tableau 2.** Unités lexicales relevant sexisme linguistique extraites de *El Principito*

Pour conclure l'analyse de ces deux œuvres, nous les avons comparées et nous avons défini certains cas particuliers et intéressants pour cette étude.

Puis nous avons lu *El Principito con lenguaje inclusivo*, traduit par Julia Bucci et publié par la maison d'édition Ethos Traductora en 2018 (96 pages), et nous avons extrait les mots traduits afin de vérifier l'élimination des connotations sexistes. Ainsi, nous avons classé ces mots sur un tableau divisé en : catégorie grammaticale, unités lexicales, nombre (de répétitions) et ses exemples, prenant en considération toute modification faite :

Catégorie grammaticale	Unités lexicales	Nombre occurrences	Exemple
Substantifs (24)	Adultes	21	<i>Mostré mi obra maestra a les adultes y les pregunté si mi dibujo les daba miedo (p. 8)</i>

**Tableau 3.** Unités lexicales traduite à l'espagnol en langage inclusif dans *El Principito con lenguaje inclusivo*

Ayant réuni cette information, nous avons fait une analyse comparative de *El Principito con lenguaje inclusivo* et les deux autres œuvres mentionnées pour contraster les unités lexicales et leurs utilisations. Ensuite, nous avons proposé un modèle de construction du langage inclusif sur la base de l'information compilée tout au long de ce travail. Ce modèle est présenté dans un tableau qui compare des mots de diverses catégories grammaticales extraites de *El Principito* et ses traductions en langage inclusif extraites de *El Principito con lenguaje inclusivo*. Finalement, nous avons identifié les stratégies féministes proposées par Von Flotow (1991) et Dépêche (2002) trouvées dans *El Principito con lenguaje inclusivo*.

#### 4. Analyse des unités lexicales

Cette section abordera la fréquence, la catégorie grammaticale et le type de sexisme des unités lexicales analysées dans les œuvres qui constituent le corpus de cette recherche. Avant de présenter l'analyse, il faut préciser trois aspects importants. En premier lieu, *Le Petit Prince* et *El Principito* présentent les genres des personnages inanimés et des animaux, comme la rose et le serpent, en suivant les règles de leurs langues respectives, alors que les mots qui déterminent les personnages humains sont au masculin selon le choix personnel de l'auteur. En deuxième lieu, nous avons exclu tous les mots qui faisaient référence à des personnages spécifiques : les exemples cités dans notre analyse ne constituent donc que des généralisations. En troisième lieu, parfois le même mot peut parfois présenter plus d'un type de sexisme, parce qu'il se trouve dans des contextes différents tout au long de l'œuvre.

##### 4.1. Unités lexicales dans *Le Petit Prince*

En ce qui concerne la fréquence, les occurrences des divers substantifs varient drastiquement. D'un côté, le nom le plus répété a été *hommes* qui désigne toute l'espèce humaine comme nous pouvons l'observer dans *Il ne savait pas que, pour les rois, le monde est très simplifié. Tous les hommes sont des sujets*. D'un autre côté, les substantifs les moins fréquents désignent, en général, des métiers dans des situations spécifiques comme le géographe et le businessman. Au total, nous avons trouvé 93 occurrences de substantifs tout au long de l'œuvre ; en conséquence, cette catégorie a la plus grande quantité d'unités lexicales déterminées par le sexisme linguistique. Concernant le sexisme linguistique lui-même présent dans les substantifs, nous pouvons apprécier tous les types de sexisme abordés dans cette étude. En premier lieu, le type le plus présent est le sexisme morphologique, car la plupart des substantifs ont un lexème commun et seules leurs désinences

déterminent leur genre : il en est ainsi de *explorateurs* qui est au masculin à valeur générique. En deuxième lieu, le sexisme lexical ne se trouve que dans les substantifs, par exemple, le mot *frères* dans la question *Combien a-t-il de frères ?* (*Le Petit Prince*, 1943 : 23-24), qui est classé comme Oubli du féminin selon García Meseguer, ignore complètement l'existence des *sœurs* ou *hermanas*. De la même manière, une autre sous-catégorie de sexisme lexical trouvée dans *Le Petit Prince* a été la Voix homme dans les unités *hommes* et *homme* afin de désigner toute l'humanité. Finalement, nous avons remarqué certains cas de sexisme syntaxique, plus spécifiquement de Saut sémantique, qui a besoin des deux mots pour exprimer le sexisme. *Et un jour il me conseilla de m'appliquer à réussir un beau dessin, pour bien faire entrer ça dans la tête des enfants de chez moi.* « *S'ils voyagent un jour, me disait-il, ça pourra leur servir...* » (*Le Petit Prince*, 1943 : 28) est un exemple de ce type de sexisme puisque le pronom *ils* exprime le genre du nom *enfants*. Un autre exemple de sexisme syntaxique, cette fois de Stéréotype, est la phrase *Combien gagne son père ?* (*Le Petit Prince*, 1943 : 24) qui fait référence aux hommes en tant que seuls soutiens financiers. Finalement, le sexisme syntaxique est le moins fréquent dans l'œuvre, probablement parce que les paragraphes sont brefs et les phrases sont segmentées.

#### **4.2. Unités lexicales dans *El Principito***

Dans *El Principito*, le genre grammatical s'en tient à l'œuvre originale, mais quelquefois la traduction est soumise aux règles grammaticales de l'espagnol, par exemple, en français le personnage du serpent présente le genre grammatical masculin alors qu'en espagnol, c'est la *serpiente*, qui est féminin.

Concernant les occurrences des substantifs dans *El Principito*, nous pouvons y trouver 32 utilisées 90 fois au total. Le nom le plus utilisé a été *hombres*, dans *No sabía que para los reyes el mundo entero es muy sencillo. Todos los hombres son súbditos* (*El Principito*, 2002 : 35) pour faire référence aux hommes aussi bien qu'aux femmes. De cette façon, la phrase relève du sexisme lexique selon García Meseguer. Puis, quant à la fréquence, ce nom est suivi par le mot *niños*, dans *Pido perdón a los niños por haberle dedicado este libro a una persona mayor* (*El Principito*, 2002: 5).

Par rapport au sexisme linguistique, nous trouvons du sexisme lexical de type la Voix homme. Dans *El Principito*, le mot *hombres* est utilisé pour parler de l'humanité sans considérer qu'elle représente un groupe composé par des gens avec différentes identités de genre, comme dans la phrase *Todos los hombres son súbditos* (*El Principito*, 2002 : 35). Un autre cas de sexisme lexical correspond au

Oubli du féminin dans *Es contrario al protocolo bostezar en presencia de un rey* (*El Principito*, 2002 : 36), parce que la phrase omet la contrepartie *reina*. Le dernier cas correspond au Vide lexical dans *El cuarto planeta era el de un hombre de negocios* (*El Principito*, 2002 : 44), puisqu'en espagnol n'existe pas d'équivalent pour ce métier au féminin, c'est-à-dire qu'il y a un vide dans le langage. Finalement, nous n'avons trouvé qu'un seul cas de sexisme syntaxique dans *¿Cuanto gana su padre ?* qui correspond à la sous-catégorie de Stéréotype.

### 4.3. Unités lexicales dans *El Principito con lenguaje inclusivo*

Nous considérons important de mentionner que dans *El Principito con lenguaje inclusivo* le genre des personnages principaux (l'aviateur, le Petit Prince et les habitants des planètes) reste inchangé par rapport aux œuvres déjà mentionnées afin de respecter le choix de l'auteur. Les substantifs ont été considérablement modifiés dans cette œuvre, par exemple, le mot *adultes* dans *Mostré mi obra maestra a les adultes y les pregunté si mi dibujo les daba miedo* (*El Principito con lenguaje inclusivo*, 2018 : 8) et *vagues* dans *Esas cositas doradas que hacen soñar a les vagues* (*El Principito con lenguaje inclusivo*, 2018 : 48). Dans la partie suivante, nous allons détailler les procédés trouvés dans le texte et qui constituent le langage inclusif.

## 5. Vers une traduction inclusive

### 5.1. Analyse comparative de *Le Petit Prince*, *El Principito* et *El Principito con lenguaje inclusivo*

À partir des classifications et des analyses réalisées, nous concluons que la plupart des changements présents au niveau morphologique affectent les terminaisons du genre masculin en français (parmi les plus communes : -eur et -eurs, -ant et -ants, -er et -ers, -ent et -ents, -és, -eux) et en espagnol (parmi les plus communes : -o et -os, -or et -ores) pour devenir -e et -es en langage inclusif. Dans les cas précédents, on trouve *explorateur - explorador - explorader*, *savants - sabios - estudiosos* et *passagers - pasajeros - pasajeres*. Cependant, il existe aussi des cas où *Le Petit Prince* et *El Principito* présentent une proposition neutre par rapport à la langue, et qui dans *El Principito con lenguaje inclusivo* a été traduite comme une unité lexicale de genre grammatical masculin, mais avec des modifications par rapport à la désinence.



### **Utilisation de grandes personnes - personas mayores - adultes**

Pour démontrer ce phénomène, nous constatons que le syntagme *grandes personnes* utilisé dans *Le Petit Prince*, traduit en espagnol standard comme *personas mayores*, a été traduit dans *El Principito con lenguaje inclusivo* comme *adultes*. Ce mot présente, en espagnol standard, le genre grammatical masculin. Nous considérons que ceci pourrait s'expliquer par une possible intention d'augmenter la présence du langage inclusif dans l'œuvre, puisque l'utilisation du mot *adultes* oblige la modification de toutes les autres unités lexicales déterminées par ce nom. Les unités *bizarres/étranges - extrañas - extrañas, lucide - lúcida - lúcida* et *aucune - ninguna - ninguna* le démontrent.

### **Utilisation d'unités lexicales neutres dans les versions sans langage inclusif**

Un autre cas est l'utilisation de substantifs dont le genre grammatical est neutre en français ou en espagnol standard. Pour démontrer ce phénomène, nous pouvons nommer le substantif *ivrognes* du français, son genre grammatical est neutre et a été traduit en espagnol standard comme *borrachos*, au genre grammatical masculin et puis, en espagnol avec langage inclusif, comme *borrachas*.

### **Changements dans la traduction non littérale**

Finalement, nous pouvons constater un cas très particulier où la traduction en langage inclusif a pour objectif de maintenir le sens, mais éviter d'être littéral, donc la traduction change complètement la phrase et ajoute une unité lexicale en langage inclusif. Dans *Le Petit Prince*, la phrase *Quand on veut faire de l'esprit, il arrive que l'on mente un peu* (*Le Petit Prince*, 1943: 63) traduit dans *El Principito* comme *Cuando se quiere ser ingenioso, sucede que uno miente un poco* (*El Principito*, 2002: 58) et puis dans *El Principito con lenguaje inclusivo* comme *Cuando queremos ser ingeniosas, puede que a veces mintamos un poco* (*El Principito con lenguaje inclusivo*, 2018: 59).

## **5.2. Phénomènes qui partagent les caractéristiques de l'espagnol standard dans *El Principito con lenguaje inclusivo***

Dans l'œuvre *El Principito con lenguaje inclusivo*, la plupart des unités lexicales modifiées suivaient certaines règles implicites de l'alternative de langage inclusif choisi ; cependant, nous avons trouvé quelques phénomènes linguistiques qui partageaient les caractéristiques de l'espagnol standard.

### **Substantifs terminés par -a et -as qui permettent la flexion de genre**

Les substantifs terminés par -a et -as dont le genre est défini par l'article qui les précède maintiennent leur lexème dans le langage inclusif. Néanmoins, leur genre grammatical est modifié si on change *el* ou *la* par *le* ; et *los* ou *las* par *les*. Par exemple, *No sabía que para les monarcas, el mundo está muy simplificado* (*El Principito con lenguaje inclusivo*, 2018: 38).

### L'article qui définit le mot *personas* ne permet pas la flexion de genre

Ce cas est particulier, car pour le mot *personas* l'article maintient toujours son accord avec le genre grammatical féminin en espagnol standard, indépendamment du genre du référent. Ce phénomène est appelé mot androgyne de genre implicite (García Meseguer, 1994 : 107), contrairement aux mots *monarcas* et *especialistas* avec lesquelles nous utilisons *los* et *las* selon le genre du référent. C'est pourquoi, dans l'œuvre *El Principito con lenguaje inclusivo*, le mot *les* précède les deux substantifs mentionnés. Par exemple, *Todas las personas son súbditas* (*El Principito con lenguaje inclusivo*, 2018: 38).

### Nom *generale*

Dans *El Principito con lenguaje inclusivo*, le nom *generale* est présenté afin de désigner ce qui, en langage standard, serait *general*. Bien que le langage inclusif n'ait pas de modèle concret pour les mots singuliers finis par -a + consonne dans ce cas-ci, le e final exprime son inclusivité. Il faut souligner qu'en espagnol standard, le genre de ce mot n'est défini que par l'article qui le précède, puisque les grades militaires ne sont pas féminisés. Un exemple de ce cas est *Si le ordenara -solía decir-, si le ordenara a une generale que se convirtiera en un ave marina, y le generale no obedeciera, no sería culpa de le generale. Sería mi culpa.* (*El Principito con lenguaje inclusivo*, 2018: 41).

### Nom *cazadores*

Dans *El Principito con lenguaje inclusivo*, tous les substantifs finis par -ores sont modifiés afin que leur désinence finisse par -eres comme *exploraderes*. Toutefois, le mot *cazadores* est resté sans modification dans la version inclusive. Selon une interview faite à Gabriela Villalba, directrice d'Ethos Traductora, par *El Clarín*, la traductrice a pris cette décision parce que *tous sont des hommes dans le texte* (Kolesnicov : 2018). Ceci est dû à la phrase qui indique que les chasseurs dansent avec les femmes du peuple. Ainsi, elles ont suivi l'hétéronorme (couple homme-femme). La phrase est *Mis cazadores, por ejemplo, tienen un rito. Los jueves bailan con las chicas del pueblo.* (*El Principito con lenguaje inclusivo*, 2018: 70).

## 5.3. Utilisation du langage non sexiste dans *El Principito con lenguaje inclusivo*

Au fil de *El Principito con lenguaje inclusivo*, nous avons trouvé, à plusieurs reprises, des traductions faites en langage non sexiste, c'est-à-dire sans modification morphologique propre du langage inclusif. Par exemple, les mots *reyes* ou *rois* ont été traduits comme *monarcas* et la question *Combien gagne son père ?* a été traduit comme *¿Cuánto gana su mamá o su papá?* (*El Principito con lenguaje inclusivo*, 2018 : 18) Ces exemples suppriment tout sexisme de type lexical ou

syntactique. Alors, nous pouvons voir qu'il y a des phénomènes à prendre en compte au moment de traduire à l'espagnol en langage inclusif. Cependant, ceci n'empêche pas les erreurs de traduction dans *El Principito con lenguaje inclusivo* et, à cette occasion, nous en avons regroupé quelques-unes pour les analyser.

#### **Utilisation injustifiée du langage inclusif à partir d'une référence en espagnol standard**

Dans *El Principito con lenguaje inclusivo*, pendant la conversation entre le protagoniste et le géographe, le Petit Prince pose une question par rapport au métier de son interlocuteur exprimée comme suit :

- *Soy geógrafo - dijo el anciano*
- *¿Qué es un geógrafo? (El Principito con lenguaje inclusivo, 2018 : 54)*

La question du Petit Prince fait référence à un mot mentionné précédemment en langage standard, mais le Petit Prince reprend la profession du vieillard avec le langage inclusif. Il nous semble curieux de choisir de traduire ce métier de cette façon, puisque la référence de l'habitant de cette planète est présentée au genre grammatical masculin et le Petit Prince, sans connaître ce mot, devrait le répéter tel qu'il a été formulé.

#### **Généralisation au masculin dans la version inclusive**

Dans le livre *El Principito con lenguaje inclusivo*, le Petit Prince trouve un serpent quand il arrive sur Terre. Quand le Petit Prince remet en question les capacités du serpent à se déplacer et à survivre sur la planète, le serpent lui répond *pero soy más poderosa que el dedo de un rey*. (*El Principito con lenguaje inclusivo*, 2018 : 60) Cela représente une généralisation au masculin, ce qui s'oppose au modèle de langage inclusif de l'œuvre.

Pour conclure, nous pouvons mentionner que tous ces exemples révèlent la précision du langage et l'attention que nous devons prendre à ses règles. Cependant, il faut toujours comprendre que l'utilisation du e dans le langage inclusif est récente, donc, commettre des erreurs pendant la période du développement de cette proposition est inhérent au processus.

### **5.4. Modèle de langage inclusif**

Ainsi, à travers le classement et l'analyse des unités lexicales, nous avons compris le modèle que suit l'œuvre *El Principito con lenguaje inclusivo* afin de transformer les unités sexistes en unités neutres. Pour mieux exprimer ces changements, nous avons créé des tableaux explicatifs qui comparent l'espagnol standard et l'espagnol avec langage inclusif.

Catégorie grammaticale	Désinences de l'espagnol standard		Désinences du modèle de langage inclusif	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
Substantifs	-o -or -co -go -al	-os -ores -cos -gos /	-e -er -que -gue -ale	-es -eres -ques -gues /

**Tableau 4.** Modification des substantifs dans le langage inclusif

Les tableaux montrent que la modification la plus répétée est la désinence -e, car dans la plupart des cas, les désinences changent de -o et -os à -e et -es. Ces changements sont évidents dans toutes les catégories grammaticales présentes dans l'œuvre. Cependant, il y a des cas qui sont plus particuliers.

#### **Substantifs communs en masculin générique**

Si les substantifs finissent par -or et leur pluriel par -ores, alors, ces désinences changent à -er et -eres respectivement. Les mots terminant par -co y -cos ou -go y gos, changent à -que et -ques ou -gue et -gues respectivement, afin de maintenir les sons /k/ et /g/. Pour les substantifs finissant par -al, nous devons ajouter un -e à la fin du mot.

#### **Unités lexicales qui ne changent pas dans le langage inclusif**

Même si le langage inclusif se focalise sur les modifications morphologiques, il y a des unités lexicales qui restent inchangées. Ce sont les substantifs collectifs parce qu'ils ne permettent pas de flexion de genre, comme *gente*.

### **5.5. Analyse des stratégies de traduction féministe dans *El Principito con lenguaje inclusivo***

Dans *El Principito con lenguaje inclusivo*, nous avons trouvé deux stratégies de traduction féministe. La première est le *hijacking* (Von Flotow, 1991) ou détournement. Parmi les manifestations de cette stratégie dans l'œuvre, nous remarquons :

- a. la création de néologismes : l'usage du e pour modifier les unités lexicales en masculin à valeur générique. Exemple : les substantifs comme *adultes* et *chiques*.
- b. l'usage de formes neutres incluant le masculin et le féminin. Exemple : les substantifs comme *personas* et *monarcas*.

Il faut noter aussi comme idée propre au détournement que le texte doit être modifié totalement pour neutraliser le langage sexiste, donc, que les changements mentionnés ne sont pas limités seulement à des paragraphes déterminés.

La deuxième stratégie mise en évidence dans *El Principito con lenguaje inclusivo* est le pacte spéculaire. Dans ce cas particulier, la collaboration existe entre la maison d'édition/directrice et la traductrice, puisque Gabi Villalba a participé activement dans la traduction de l'œuvre et Ethos Traductora a décidé de mentionner Julia Bucci, la traductrice, dans la couverture du livre pour mettre en évidence sa contribution et rendre visible sa présence comme traductrice.

Même si nous notons l'utilisation de deux stratégies sur les quatre existantes, nous considérons que la présence du détournement et le pacte spéculaire marquent un précédent remarquable par rapport aux décisions prises pendant la traduction de cette œuvre pour éliminer le sexisme linguistique. Il faut remarquer que l'objectif de la traductrice n'était pas de féminiser, mais plutôt de neutraliser le langage pour accomplir une œuvre inclusive et ces processus appartiennent à la traduction féministe.

## **Discussion et conclusion**

Tout au long de notre étude, nous avons exposé les aspects généraux du sexisme linguistique, un phénomène discriminatoire de la langue rendant invisibles les femmes et les minorités de genre. Ainsi, plusieurs propositions existent pour diminuer ou éradiquer le sexisme dans le langage. Parmi ces alternatives, nous trouvons le langage inclusif qui propose des innovations morphologiques pour neutraliser les genres grammaticaux. Dans notre recherche, nous avons mis l'accent sur l'utilisation du e.

Au niveau linguistique, dans *Le Petit Prince*, l'utilisation du genre masculin à valeur générique n'est pas excessive et l'auteur emploie des unités lexicales avec un genre grammatical défini. Bien que dans les deux cas nous ayons remarqué un niveau discret de sexisme, il existe de toute façon dans les deux livres et ce sont précisément ces cas que *El Principito con lenguaje inclusivo* cherche à éliminer.

Dans cette recherche, nous avons mis en parallèle les trois œuvres et nous avons identifié le sexisme linguistique dans *Le Petit Prince* et dans *El Principito*. Ce sexisme a été classifié dans des tableaux par catégories de sexisme linguistique déjà établies par García Meseguer et une nouvelle catégorie appelée sexisme morphologique créée par nous. Cette décision répond à la nécessité d'étiqueter le sexisme produit par le genre masculin à valeur générique. Ainsi, grâce aux analyses

des deux œuvres déjà mentionnés et de *El Principito con lenguaje inclusivo*, nous avons créé un modèle de langage inclusif qui montre les différences entre les unités lexicales utilisées dans une œuvre inclusive et celles utilisées dans une œuvre non inclusive.

Les aspects linguistiques qui font partie d'une œuvre avec un langage inclusif, selon ce qui a été observé dans *El Principito con lenguaje inclusivo*, sont, en premier lieu, l'utilisation de la lettre e afin de neutraliser le genre grammatical des unités lexicales avec le masculin à valeur générique ; et, en deuxième lieu, l'utilisation du langage non sexiste, plus spécifiquement, l'emploi de dédoublement (par exemple, l'utilisation de *Françaises et Français*, comme Emmanuel Macron commence ses discours généralement), de mots androgynes de genre explicite, et de substantifs collectifs et épécènes (par exemple, le mot *personne*). Même si *El Principito con lenguaje inclusivo* présente une première approche de cette extension du langage non sexiste, il semble qu'il faille perfectionner la proposition. Néanmoins, nous croyons que cette initiative ouvre la voie à d'autres œuvres traduites en langage inclusif. À cet égard, la traduction nous permet d'explorer les limites des langues et de proposer des nouvelles perspectives du point de vue linguistique. Cette initiative cherche à mettre en lumière les nouveaux courants sociaux qui se manifestent à travers le langage.

Pour conclure, il est vrai que nous avons reconnu et distingué différents types de sexisme linguistique présents dans ces œuvres. Cependant, nous rejetons la condamnation de *Le Petit Prince* et de son auteur, car il faut considérer le contexte dans lequel ce livre a été écrit afin de le juger proprement.

## Bibliographie

Bosque, I. 2012. *Sexismo lingüístico y visibilidad de la mujer*. Madrid : Real Academia Española.

Dépêche, M. 2002. « As traduções subversivas feministas ontem e hoje ». *Labrys, Estudos Feministas*. p. 1-2.

Fondation Saint-Exupéry. 2017 « 300<sup>ème</sup> traduction pour *Le Petit Prince* : le Hassanya ». [En ligne] : <https://www.antoinedesaintexupery.com/2017/04/20/300eme-traduction-pour-le-petit-prince-le-hassanya/> [consulté le 14 octobre 2020].

Fondation Saint-Exupéry. 2019 « Le Petit Prince a une nouvelle traduction : les langues karens ». [En ligne] : <https://www.antoinedesaintexupery.com/2019/04/11/le-petit-prince-a-une-nouvelle-traduction-les-langues-karens/> [consulté le 14 octobre 2020].

García Meseguer, A. 1976. «Sexismo y lenguaje». *Cambio16*, n° 260. [En ligne] : [https://www.grijalvo.com/Alvaro\\_Garcia\\_Meseguer/Sexismo\\_y\\_lenguaje.htm](https://www.grijalvo.com/Alvaro_Garcia_Meseguer/Sexismo_y_lenguaje.htm) [consulté le 02 décembre 2020].

García Meseguer, A. 1994. *¿Es sexista la lengua española? Una investigación sobre el género gramatical*. Barcelona: Paidós Ibérica.

Kolesnicov, P. 2018. « 'Todes les adultes primero fueron chiques': hasta El Principito ahora habla en lenguaje inclusivo » El Clarín. [En línea] : [https://www.clarin.com/cultura/todes-adultes-primero-chiques-principito-ahora-habla-lenguaje-inclusivo\\_0\\_HrLWKcwB4.html](https://www.clarin.com/cultura/todes-adultes-primero-chiques-principito-ahora-habla-lenguaje-inclusivo_0_HrLWKcwB4.html) [consulté le 14 octobre 2020].

Lopez, P. 2017. « Le Petit Prince, deuxième livre le plus traduit au monde après la Bible » *Le Figaro*. [En ligne] : <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/04/07/37002-20170407ARTFIG00005--le-petit-prince-deuxieme-livre-le-plus-traduit-au-monde-apres-la-bible.php> [consulté le 14-10-2020].

Nord, C. 2009. «El funcionalismo en la enseñanza de traducción». *Mutatis Mutandis: Revista Latinoamericana de Traducción*, n°2, p. 209-243.

Ponce Márquez, N. 2008. «Diferentes aproximaciones al concepto de equivalencia en traducción y su aplicación en la práctica profesional ». *Tonos digital: Revista de Estudios Filológicos*, n°5, 1-15.

Pym, A. 2016. *Teorías contemporáneas de la traducción. Materiales para un curso universitario*. Taragona : Intercultural Studies Group.

Real Academia Española. 2014a. Diccionario de la lengua española, vigésimo tercera edición. [En línea] : [https://www.rae.es/sites/default/files/Dossier\\_Prensa\\_Drae\\_2014\\_5as.pdf](https://www.rae.es/sites/default/files/Dossier_Prensa_Drae_2014_5as.pdf) [consulté le 18 août 2020].

Real Academia Española. 2014b. Estatutos y reglamentos de la Real Academia Española. [En línea] : [https://www.rae.es/sites/default/files/Estatutos\\_y\\_reglamento\\_nuevo.pdf](https://www.rae.es/sites/default/files/Estatutos_y_reglamento_nuevo.pdf) [consulté le 18 août 2020].

Real Academia Española y Asociación de Academias de Lengua Española. 2005. Diccionario Panhispánico de dudas de la Lengua Española. <https://www.rae.es> [consulté le 27 juillet 2020].

Reiss, K., Vermeer, H. 1996. *Fundamentos para una teoría funcional de la traducción*. Madrid : Ediciones Akal.

Saint-Exupéry, A. 1999. *Le Petit Prince*. Évreux : Éditions Gallimard.

Saint-Exupéry, A. 2002. *El Principito* (trad. María Soledad Ottone). Santiago : Dolmen Ediciones.

Saint-Exupéry, A. 2018. *El Principito con lenguaje inclusivo* (trad. Julia Bucci). Buenos Aires: Ethos Traductora.

Sarmiento Salinas, M. 2015. « La e para la desexualización del género en beneficio de la motivación de ELE en Suecia : Revitalizando la propuesta de Álvaro García Meseguer ». *La enseñanza de ELE centrada en el alumno*, p. 863-872.

Von Flotow, L. 1991. « Feminist Translation: Contexts, Practices and Theories ». *TTR: Traduction, terminologie, rédaction*, n°4, p. 69-84.

## Notes

1. se incurre en sexismo lingüístico cuando se emplean vocablos (sexismo léxico) o se construyen oraciones (sexismo sintáctico) que, debido a la forma de expresión escogida por el hablante y no a otra razón, resultan discriminatorias por razón de sexo.

2. tremendo círculo vicioso: el idioma es sexista porque la sociedad lo ha sido y la sociedad será sexista porque el idioma lo es.

3. como las desinencias en o y en a son, en la mayoría de los casos, las propias del masculino y el femenino, una solución sencilla consiste en asignar la desinencia en e, al género común, es decir, a la persona. Así, cuando uno se dirige a un grupo en una conferencia, en una carta circular, etc., podrá comenzar diciendo «queridas amigas» [...] Por supuesto que muchos lingüistas van a poner el grito en el cielo (probablemente, más los lingüistas que las lingüistas), pero eso poco importa. Hay que revolucionar el lenguaje, que no es sólo de les expertes, sino del pueblo todo que lo habla.

4. El cambio propuesto sería más viable aplicarlo al habla formal e informal al 1) respetar el principio de economía del lenguaje, 2) no recurrir al desdoblamiento, 3) no recurrir a la @ y,

además, 4) tener ya cierta presencia en el castellano actual.

5. velar porque los cambios que experimente la lengua española en su constante adaptación a las necesidades de sus hablantes no quiebren la esencial unidad que mantiene en todo el ámbito hispanico.

6. recoger el léxico general utilizado en España y en la América hispanohablante.

7. El Diccionario panhispánico de dudas (DPD) es una obra de consulta, compuesta de más de 7000 entradas, en las que se da respuesta, de forma clara y argumentada, a las dudas más habituales que plantea hoy el uso del español, sean de carácter fonográfico (pronunciación, acentuación, puntuación, grafías, etc.), morfológico (plurales, femeninos, formas de la conjugación, etc.), sintáctico (problemas de construcción y régimen, concordancia, leísmo, dequeísmo, etc.) o lexicosemántico (impropiedades léxicas, calcos semánticos censurables, neologismos y extranjerismos o topónimos y gentilicios de grafía dudosa o vacilante).

8. la mayor parte de estas guías han sido escritas sin la participación de los lingüistas [...], de forma que el criterio para decidir si existe o no sexismo lingüístico será la conciencia social de las mujeres o, simplemente, de los ciudadanos contrarios a la discriminación. [...] los textos a los que me refiero contienen recomendaciones que contravienen no sólo las normas de la Real Academia Española y la Asociación de Academias, sino también de varias gramáticas normativas, así como de numerosas guías de estilo.

9. el profesor de Lengua deberá decidir, como es lógico, qué normas explica en sus clases. Habrá de pensar si recomienda a sus alumnos que escriban l@s niñ@s [...] o deberá, por el contrario, pedir a sus alumnos que eviten estas expresiones, tal como recomienda la RAE.

10. no queda claro en la respuesta quién, dónde y cuándo se determinó que el masculino y no el femenino tiene la condición de término no marcado en la oposición masculino/femenino [...] No queda claro en la respuesta de Bosque por qué se le asigna a los lingüistas la facultad de decidir lo que es inamovible en la lengua castellana, más aún si se considera que es un hecho indiscutido que son les usuaries, y sólo les usuaries, quienes permiten la sobrevivencia o transformación de una lengua.

11. equivalencia expresa la relación entre un texto final y un texto de partida que pueden cumplir de igual modo la misma función comunicativa en sus respectivas culturas.

12. conformidad de la elección de signos lingüísticos en la lengua final con respecto a la dimensión escogida de texto de partida.

13. la relación que existe entre el texto final y el de partida teniendo en cuenta de forma consecuente el objetivo (escopo) que se persigue con el proceso de traducción.

14. divergentes conceptos de traducción que existen en las culturas de este mundo.

15. Nord explica que la idea es que el traductor “negocie con el cliente [...] o que explique y justifique sus estrategias traductoras a los receptores del texto meta.